

Tout en parlant gaiement, Gabrielle avait relevé son petit voile de tulle et ôté ses gants.

— Prenez ce que vous désirez, ma chère, dit mademoiselle Julie. Vous connaissez aussi bien que moi mes richesses, et mes vieilles jambes ont besoin de repos.

Et tandis que la jeune fille atteignait divers cartons, et cherchait les objets qui lui étaient nécessaires, Julie reprit en souriant :

— Vous êtes arrivée à propos pour répondre à un incrédule. Voilà M. Varcy qui demande à quoi peut vous servir votre dévotion.

Gabrielle ne put s'empêcher de rire de l'embarras qu'exprimer immédiatement la figure de Robert.

— Mais dit-elle, je ne puis mieux répondre que par les paroles de saint Paul, qui nous déclare que la « piété est utile à tout ».

— C'est cela, fit mademoiselle Julie en inclinant la tête, et vous, mécréant, vous la considérez comme une superfétation.

Robert protesta.

— Je ne suis pas un athée, mademoiselle, dit-il, et ma mère était trop pieuse pour que, ne fût-ce qu'en souvenir d'elle, je ne respecte pas la religion. Toutefois, et c'est là ce qui me choque, il me semble qu'elle... us bride, qu'elle vous emprisonne dans une sphère à part. C'est un étau qui enserre l'esprit, l'étiole et le déforme ; elle place partout des barrières et paralyse nos facultés intellectuelles en opposant à leur action des scrupules continuels.

— Ne croyez pas cela, s'écria Gabrielle, dont le regard étincela. La religion ne paralyse point la pensée humaine ; elle ne l'étouffe ni ne la rétrécit : elle l'empêche seulement de pousser ses branches vers la terre, dans la fange et la poussière ; c'est vers les sommets qu'elle dirige sa sève !...

— Vous défendez éloquentement vos idées, mademoiselle, dit le jeune homme en souriant ; ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'en aperçois... On se surprend parfois à envier une foi si vigoureuse...

— Elle sera donnée à quiconque la demandera et cherchera sincèrement la lumière ! dit vivement Gabrielle.

Et elle se détourna par un mouvement rapide, tandis que sa vieille amie l'applaudissait doucement.

Quand elle revint vers mademoiselle de la Morlière avec un petit assortiment de menu mercerie, ses yeux étaient encore humides de larmes récentes. Elle eût voulu le cacher, mais elle s'aperçut que Robert la regardait, et elle dit, avec une douceur simple et sérieuse :

— Que voulez-vous, monsieur !... Ces croyances me sont trop chères pour que je puisse les voir attaquer sans souffrance...

Il exprima son regret d'avoir touché à cette corde, et, plus ému qu'il ne voulait se l'avouer, des larmes qu'il avait amenées dans ces grands yeux limpides, il prit congé des deux dames et se retira.

Gabrielle resta un moment silencieuse, puis se tournant vers Julie :

— Quel dommage, dit-elle avec candeur, qu'un homme si intelligent et paraissant doué de tant de qualités demeure dans une si étrange indifférence pour la religion !

Mademoiselle de la Morlière eut un sourire fin et doux.

— Je prie souvent pour lui, dit-elle.

— Oh ! oui... je prie pour que Dieu soit connu et aimé de tous ! murmura Gabrielle avec ferveur.

Sa vieille amie attachait sur elle un regard prolongé. Mais son visage avait repris son expression tranquille, et ses grands yeux gris ne gardaient plus de traces de larmes.

— Monsieur, c'est une lettre, dit la voix contenue de Jaquette dont la silhouette se dessinait discrètement dans le demi-jour de la chambre.

— Ouvrez les persiennes, s'il vous plaît, répond Robert, s'apercevant qu'il n'a dormi fort tard ce matin.

Le facteur frappa souvent à sa porte ; mais ne laissa le plus ordinairement que des lettres de service.

Cette enveloppe marquée d'un chiffre portant le timbre de Paris, ne peut évidemment pas être rangée dans cette catégorie ; c'est bien une « vraie » lettre, et Robert, qui n'en reconnaît pas bien l'écriture, savoura quelques instants, avant de l'ouvrir, le plaisir de faire des suppositions, et aussi l'agréable pensée de se trouver de nouveau relié par le moyen de ces petites lignes noires, à ce cher Paris, toujours regretté.

Il avait, dans les premiers temps de son séjour à Marsay, essayé de nouer quelques correspondances ; mais il lui avait fallu renoncer promptement à cette agréable illusion ; ses amis étaient entraînés dans un tourbillon qui ne leur laissait guère de loisirs épistolaires, et d'ailleurs, dans tous les pays du monde, les absents sont le plus souvent oubliés. De très-loin en très-loin seulement deux ou trois pages arrivaient, répondant tardivement aux siennes, et lui semblant d'autant plus précieuses, qu'elles avaient été plus longtemps attendues.

Il décacheta enfin l'enveloppe, et regarda la signature ; c'était celle de M. Dornier.

Voici ce que contenait la missive :

« Je suis d'autant plus coupable d'avoir mis tant de temps à vous écrire, mon cher Varcy, que, je le déclare sans ambages, et en homme qui ne sait pas dissimuler, j'aurais peut-être remis cette lettre à une époque plus éloignée, s'il ne s'était agi de rendre un service important. Je commence donc immédiatement par vous exposer le but principal de mon épître, sûr que, à loin de m'en vouloir de ma brusque franchise, vous me seconderez dans la mesure de vos moyens.

« Vous rappelez-vous cette belle jeune fille que vous avez rencontrée chez nous, la veille de votre départ ? C'est une amie de ma femme, et nous lui portons un intérêt que justifient sa triste position, son isolement et aussi sa gaîté à toute épreuve. Mademoiselle Andréa Bausset était depuis deux ans la dame de compagnie d'une vieille femme capricieuse et désagréable qui vient de mourir, l'oubliant complètement dans ses dernières dispositions. Entre nous, et quoi qu'en dise ma femme, qui monte sur ses grands chevaux dès que j'émetts cette idée, j'attribuais à une espérance d'avenir, d'ailleurs parfaitement insensée, la patience extraordinaire de notre jeune amie ; madame de Mauriel avait un fils, fort brillant et fort riche, dont elle visait, selon moi, à porter un jour le nom. Elle a complètement échoué. Aucune demande en mariage n'a récompensé sa longanimité et ses secrètes tentatives, et la voici en quête d'un autre emploi. En attendant, elle est chez nous ; mais notre hospitalité pèse à son orgueil. Elle s'est souvenue que vous habitez Marsay, et m'a prié de vous demander si vous pouvez la renseigner sur les dispositions de ses oncles, que vous connaissez sans doute, et s'il vous est possible de les sonder à son sujet. Naturellement, elle accepterait d'eux, au moins provisoirement, ce qu'il lui est pénible de recevoir de nous.

« Ma femme vous remet en mains le sort vraiment douloureux de cette belle fille, aussi pauvre qu'isolée, et vous supplie d'être éloquent dans votre plaidoyer en sa faveur. Croyez-vous à pouvoir lui assurer l'appui moral et matériel de deux parents